

Cercle magique au théâtre de la Pépinière

Alexis Michalik fait un tabac depuis janvier avec son nouveau spectacle : « Le cercle des illusionnistes », fabuleuse pièce à tiroirs, qui convoque Robert Houdin, George Méliès _et notre part de rêve. Critique sous hypnose.



« *La vie n'est pas un trait, mais un cercle* »... Tout tourne, toujours, dit en substance L'horloger, un des héros de la pièce, qui remplit tous les soirs la Pépinière-Théâtre à Paris depuis le mois de janvier. Le « Cercle des illusionnistes » devrait en effet beaucoup tourner et rester à l'affiche longtemps.

Par où commencer ? Comment décrire la séduction de ce spectacle

écrit et mis en scène par un jeune comédien Alexis Michalik, déjà auteur d'un fulgurant succès avec « Le Porteur d'Histoire » (actuellement repris au studio des Champs-Élysées) ? Parler de la magie d'une pièce qui parle de magie –en croisant les trois destins de Robert Houdin, de George Méliès et d'un jeune pickpocket des années 1980...

Le nom de sa précédente pièce lui va décidément bien _mise au pluriel : Alexis Michalik est un porteur d'histoires, autrement dit un conteur, un vrai. Capable de canaliser sa fantaisie, son érudition, de mixer/ordonner réalité et fiction pour en faire du théâtre épique et limpide... cela va plus loin que du divertissement : le porteur d'histoires est porteur de rêves, fait voyager le spectateur, le convoque en Utopie.

Avec ces diables de magiciens, on a droit à toutes sortes de tours : du foulard qui disparaît à la lévitation, en passant par la passion des automates d'Houdin; du vrai-faux couronnement du roi d'Angleterre au « Voyage dans la lune » filmé par Méliès... Sur fond de demie finale de Championnat d'Europe des nations de 1984 (France-Portugal), le voyou sympa Décembre et la sémillante «ingénieur-architecte » Avril nous emmènent dans la salle des coffres de la BNP, boulevard des Italiens, là où était installé le théâtre d'Houdin repris ensuite par Méliès...

Porteur d'idéal

On s'amuse comme dans un roman picaresque ou populaire, style Rouletabille ou Fantômas. Mais derrière les (més)aventures, les rebondissements improbables, les effusions naïves, la pièce défend une certaine idée de l'art et de « l'entertainment ». Elle montre bien ce que le théâtre et le cinéma doivent à la magie et à la poésie. Défendre l'illusion, mère de l'art : le porteur d'histoires et de rêves est aussi porteur d'idéal.

Quand on découvre la scène vide, avec une vague cloison au fond et qu'on aperçoit les accessoires de fortune côté cour et jardin, on est un peu inquiet. Mais la citrouille va vite se transformer en carrosse. Grâce à quelques astuces bricolos, aux projections vidéos (avec de beaux extraits d'oeuvres de Méliès)...

Mais surtout grâce à la magie des mots et à l'engagement des cinq comédiens qui les portent. Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral forment un équipe soudée et énergique. Ils jouent plusieurs personnages (huit pour l'irrésistible Jeanne Arènes) et ne perdent jamais le tempo, quand la pièce s'accélère au final (changements de costumes à vue, etc.).

On sort ravi de la Pépinière, après deux heures de spectacle échevelé, sans avoir vu le temps passer. Muet et souriant comme un gamin qui se réveille d'un beau rêve. Alexis Michalik, le porteur d'histoires, de rêves et d'idéal est aussi un porteur d'enfance. Et le « Cercle des illusionnistes » tourne et retourne dans nos têtes comme une ronde joyeuse.